

# QUAND ON A UN AUTO

Il y a deux espèces d'individus :

1o Ceux qui ont des autos ;

2o Ceux qui n'ont pas d'auto.

Depuis quelques années, toutes les personnes assez fortunées pour avoir un automobile en ont un—ou deux.

Ce qui signifie que les plus vieilles gens, qui considéraient l'automobile comme on considère un sport, c'est-à-dire avec un peu d'effroi et avec peu de confiance, en ont enfin reconnu l'utilité, l'agrément et parfois la nécessité.

Et c'est à l'aviation, sans doute, que nous devons ce bouleversement.

Vous allez me comprendre.

Je l'espère, du moins.

Les vieux, qui sont vieux, comme leur nom l'indique, n'applaudissent jamais à l'amélioration de quoi que ce soit. Ils voient d'un mauvais oeil l'avenir.

Cela tient à ce que, pour eux, l'avenir est chose incertaine.

Ils disent qu'ils ont été heureux "comme ça" toute leur vie, et qu'il faut les laisser tranquilles.

Ce n'est pas uniquement par raison de santé qu'ils disent cela. Et leur crainte de l'inconnu est tout autant morale que physique.

La nouveauté bouleverse les vieux en art, en mécanique, en médecine, en tout.

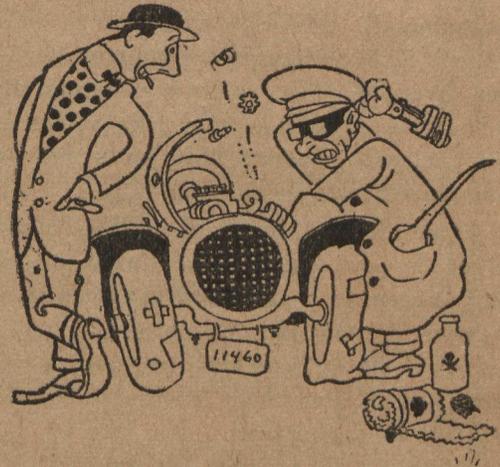
C'est dommage, parce qu'ils ne font, en somme, qu'ajourner leur plaisir et leur confort. Une chose nouvelle cesse vite d'être une chose nouvelle, et ils l'adoptent toujours,—un peu trop tard.

Ils reconnaissent l'utilité d'une inno-

vation lorsque celle-ci, par le fait d'une innovation plus récente, est déjà démodée.

Ils renoncèrent aux lampes à huile, lorsqu'on se servit du gaz, et ils achetèrent des lampes à pétrole.

Ils voient, à présent, que les jeunes hommes s'enthousiasment aux progrès éblouissants de l'aviation, et ils en con-



*Un propriétaire d'auto.*

cluent que l'automobile n'est plus un sport et que c'est un mode de locomotion assez désuet pour eux.

Il ne faut pas nier le charme enivrant de l'auto.

Regardez-les, tous ceux qui conduisent. Ils ont dans les yeux, en dépit de la fatigue et de la poussière, cette flamme or-